

Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers
N° 118 - Bimestriel - Juillet-Août 2018



Photo abbé Jean Fauroux

SOMMAIRE

Editorial : La centenaire et la mission J'aime le repos, dit Dieu	page 2
Vie spirituelle : Connaître Dieu le Père.....	page 3
Témoignages : La foi à l'épreuve de la maladie par Jean-Michel Baffé	pages 4-5
Hôpital et Evangile par M. l'abbé Raynal	page 6
Evangélisation, par une équipe de paroissiens	page 7
Liturgie : Unis dans le même esprit	page 8
Vie de l'Eglise : Retraite à Lourdes pour les 1ères communions	page 9
Portrait : Un artisan d'art, Mme Sylvie Alonso.....	page 10

Vie locale : 70ème anniversaire de la saint Michel.....	page 11
Vie paroissiale : Dans les pas de l'abbé Pierre.....	page 12
La Tour du Criou : Mme Fauré a 100 ans.....	page 13
Secteur des Pujols.....	pages 14, 15
Secteur de la Vallée de la Lèze	page 16
Tourisme et Foi Quand la foi part en voyage	page 17
La musique et l'âme Aristide Cavaillé-Coll (6).....	page 18
Nous avons vu : La Cabane par Père Antoine	page 19
Nous avons lu : Le monastère du Carmel par P. Assémat.....	page 20

Éditorial

La centenaire et la mission



Ce dimanche 17 juin, grande fête à La Tour du Crieu. Une fête qui, à vrai dire, a commencé deux jours avant et se poursuivra jusqu'au lundi.

Paulette FAURÉ célèbre ses 100 ans.

Elle est née le 16 juin 1918 : la Grande Guerre n'était pas terminée ! Depuis 1918, c'est comme si on avait changé de planète ! Que de bouleversements dans le domaine des relations

humaines, des communications, des transports, de la vie quotidienne... Paulette nous raconte ces mutations qu'elle a vécues dans l'entretien qu'elle nous a accordé. Au milieu de ces changements, un point de repère intangible : sa foi !

Aussi, Paulette a-t-elle voulu fêter l'évènement à l'église en invitant famille, amis, élus, membres du club des aînés à la messe, croyants et incroyants. Et l'église était trop petite. Le vaste chœur était envahi de choristes aux convictions diverses et variées. Paulette a voulu partager avec tous, discrètement et humblement, à son image, le trésor secret qui la fait vivre depuis un siècle.

Mais le témoignage de son attachement au Christ passe surtout par sa joie, son sourire empreint de bonté et de ce sourire, elle ne s'est point départie durant ces quatre jours inoubliables.

En la voyant, on ne pouvait s'empêcher de penser à cette parole du pape François : « Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours ».

Que cet été avec son lot de découvertes, d'évasion, de gratuité, de haltes spirituelles ou familiales entretienne en nous « la joie de l'Évangile », la joie d'aimer et d'être aimé.

Gilles Rieux

A l'approche des vacances...

J'aime le repos, dit Dieu.

« J'aime le repos, dit Dieu.

Vous vous faites mourir à travailler.

Vous faites du sur temps pour prendre des vacances,

Vous vous agitez, vous ruinez vos santés.

Vous vous surmenez à travailler trente-cinq heures par semaine quand vos pères tenaient mieux le coup à soixante heures.

Vous vous dépensez tant pour un surplus d'argent et de confort.

Vous vous tuez pour des babioles.

Dites-moi donc ce qui vous prend !

Moi, j'aime le repos, dit Dieu.

Je n'aime pas le paresseux.

Je le trouve simplement égoïste

car il vit aux dépens des autres.

Moi, j'aime le repos

quand il vient après un grand effort

et une tension forte de tout l'être.

J'aime les soirs tranquilles

après les journées dures.

J'aime les dimanches épanouis

après les six jours fébriles.

J'aime les vacances

après les saisons d'ouvrage.

J'aime la retraite

quand la carrière est terminée.

J'aime le sommeil de l'enfant

épuisé par ses courses folles.

J'aime le repos, dit Dieu.

C'est ça qui refait les hommes.

Le travail, c'est leur devoir, leur défi,

leur effort pour donner du pain

et vaincre les obstacles.

Je bénis le travail.

Mais à vous voir si nerveux, si tendus,

je ne comprends pas toujours

quelle mouche vous a piqués.

Vous oubliez de rire, d'aimer, de chanter.

Vous ne vous entendez plus à force de crier.

Arrêtez donc un peu.

Prenez le temps de perdre votre temps.

Prenez le temps de prier, de changer de rythme.

Changez de cœur.

J'aime le repos, dit Dieu.

Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille,

quand vous vous détendez dans la paix du monde,

je suis là près de vous

et je me repose avec vous ».

André Beauchamp (théologien québécois)

Les Petits Chanteurs à la Croix de bois



seront à Pamiers le 9

Février 2019. Ils donneront un concert le samedi soir à Notre-Dame du Camp et seront présents à la messe du lendemain.

L'encadrement demande que 14 familles de Pamiers (deux enfants par famille) assurent l'hébergement des petits chanteurs le samedi soir.

Merci de se faire connaître dès à présent au secrétariat de la paroisse si on souhaite participer à cet hébergement

LA BRÛLERIE

Cafés - Thés - Cadeaux

3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIERS

Tél : 05 61 60 56 60

www.labrulerie.net

LIBRAIRIE - PAPETERIE «AUX TEMPS MODERNES»

Marion et Sylvie LAFFITTE



18, rue des Jacobins

09100 PAMIERS

Tél : 05 61 67 28 99

CAVES DEYMIER



Vins Fins Spiritueux Champagnes

tél 0561672324 Route de Mirepoix (09) PAMIERS



Mon notaire

rend mes projets plus sûrs !



La chronique de Père Aubin

Connaître Dieu le Père par son Fils et l'Esprit de Vérité et d'Amour.

« Il est écrit dans les prophètes : ils seront tous instruits par Dieu lui-même » (Jn 6,45).

Cette annonce d'une connaissance de Dieu, de la révélation de ce qu'il est et de ce qu'il fait, habite toutes les Ecritures. C'est « l'Evangile de Dieu », la Bonne Nouvelle, qui réside en cette annonce d'une telle révélation, comme ce qui est le plus beau don de vérité et de vie pour notre vie humaine. Dieu désire se communiquer pour nous révéler qu'Il nous aime. Tout ce qu'il dit et fait est orienté par sa Promesse d'ouvrir notre cœur et notre esprit à son Mystère d'amour.

Les Ecritures témoignent des diverses manifestations de Celui qui crée, qui sauve, qui sanctifie, c'est-à-dire qui rend participant de sa nature divine. La lettre aux Hébreux en témoigne en ces termes : « Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées, mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, ce Fils qui porte toutes choses par sa parole puissante...s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux ».

La connaissance de Dieu nourrit « comme un pain de vie. » (Jn 6, 34.). C'est pourquoi Jésus se présente comme le Pain de Vie, « le Fils qui seul connaît le Père » et peut donc le révéler. « Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement » (Jn 6 ,51), c'est-à-dire, de la vie divine. Quelle est-elle ?

Elle est celle du Père qui engendre son Fils Unique dans la profondeur de leur Esprit de vérité et d'amour ! Mais pouvons-nous vraiment accueillir une telle vie divine ? Ce Mystère nous est-il vraiment accessible ? Pouvons-nous, dans notre condition humaine actuelle, oser croire, espérer, qu'en vérité nous pouvons déjà en être « nourris » ? L'annonce de la Bonne Nouvelle de

Jésus le Fils du Père, nous assure que oui. La vie divine nous est offerte dans l'humanité même de Jésus : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde » (Jn 6, 51). Sa « chair » signifie toute son humanité : « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jn 1,14).

Pour connaître le Père en Jésus son Fils, il n'est d'autre chemin que de scruter ce qu'il dit et fait. C'est ce que l'Eglise ne cesse d'annoncer, de proposer, de célébrer, pour entretenir cette lumière de révélation qu'est la foi. Pour persévérer dans une telle recherche, un tel désir de connaître Dieu, l'Esprit Saint qui connaît le Père et le Fils, nous est « envoyé ». Nous pouvons Le prier en toute circonstance pour qu'Il nous révèle au plus près de nos réalités humaines cette proximité de l'amour du Père qui nous donne son Fils Jésus, « celui que notre cœur aime ».

« Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! ... A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » (6, 60 -68). Les paroles de Jésus ne sont pas seulement celles d'un sage pour orienter, qualifier, notre vie humaine, ou celles d'un prophète qui dénonce les injustices, les violences, et qui annonce du nouveau. Certes Jésus parle en homme averti et avisé, mais toujours dans l'horizon de sa relation à Dieu, qu'il ouvre aux hommes. « Tu es le Saint de Dieu ! » déclare Pierre. Ses paroles concernent la vie avec Dieu, « la vie éternelle », la vie divine. Ses paroles visent à susciter la foi en l'oeuvre de Dieu qui s'accomplit par Lui, son Envoyé, son Saint, son Fils. Reconnu certes déjà comme un sage, comme un prophète, comme un juste, ses paroles feront autorité pour éclairer

rer les pensées et les actes des hommes, dans leurs relations entre eux et avec Dieu. Mais, en se déclarant par exemple, comme étant « Le Pain de Vie, « la Vigne », « Le vrai Berger », « Le Chemin, La vérité et La Vie », « La Résurrection et la Vie » Il laisser percevoir son identité divine, sa ressemblance unique avec le Père !

Le véritable disciple de Jésus est donc celui qui reconnaît qu'il fait plus que donner des paroles de vie, bienfaites pour notre conduite humaine. Il est en personne La Parole de Dieu, comme l'annonce Jean : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous... Dieu personne ne l'a jamais vu ; le Fils Unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître ». (Jn 1, 14,18).

« Tu as les paroles de la vie éternelle ! ». Quelle « folle » annonce, « scandaleuse », incompréhensible, inabordable, pour nos petites oreilles et nos esprits limités ! Et pourtant tel est bien l'Evangile de Dieu, de Sa Révélation ! L'Esprit Saint vient à notre secours pour vivre d'une telle foi, éclairée, enracinée, et porteuse de la vie éternelle, divine, dès maintenant.

Père Jacques Aubin

Intentions de prière du Saint-Père

JUILLET

Les prêtres dans leur mission pastorale : Pour que les prêtres qui souffrent de la fatigue et de la solitude dans leur travail pastoral, soient aidés et consolés par l'amitié du Seigneur et de leurs frères.

AOÛT

Les familles, un trésor : Pour que les décisions économiques et politiques protègent les familles comme trésor de l'humanité.



TOYOTA

J.N.B. Auto

T : 05 34 01 01 09

F : 05 34 01 06 36

Concessionnaire

Village Automobile

09100 PAMIERIS

Mr.Bricolage

Maison et Jardin

Pamiers

Du lundi au Vendredi de 9h-12h / 14h - 19h
le samedi de 9h00 à 19h00
05 61 60 15 10

mr-bricolage.fr

Quand la maladie frappe

La foi à l'épreuve de la maladie

Deux personnes de notre communauté paroissiale, l'une laïque et l'autre prêtre, ayant eu de graves problèmes de santé ont accepté de nous parler de leur ressenti. Nous vous livrons ces deux relectures spirituelles sur l'épreuve de l'hospitalisation.

Quelle dure réalité que celle de se trouver confronté à la maladie. J'avais toujours redouté de vivre une telle situation et je m'étais demandé si tel devait être le cas, comment pourrai-je réagir ? Je terminais ma réflexion souvent par : Je vis sainement, pas d'excès donc pas de risque. L'avenir me révélera une tout autre réalité.

Début juillet 2013, je décide spontanément de faire faire une prise de sang, sans souci apparent de santé, mais dans le cadre d'un contrôle de « routine ».

Le jour de ma prise de sang, le 17 juillet 2013, vers 17h30, alors que je suis chez moi, mon médecin de famille, me téléphone pour me dire que mon analyse révèle certaines anomalies, qu'il n'est pas en capacité d'en dire plus, que d'autres rendez-vous pour des examens complémentaires ont été pris, notamment chez mon biologiste, le lendemain 18 juillet et au Centre hospitalier du Val d'Ariège pour le surlendemain.

J'ai compris que ces « anomalies » révélées par les résultats de l'analyse de sang que je venais de découvrir, sans en connaître l'origine ni le « nom » ne seraient pas sans conséquences sur ma personne et sur mon entourage.

Le 18 juillet au matin, je suis au laboratoire, une secrétaire appelle le biologiste qui m'invite à rentrer dans son cabinet de consultation. Je lui pose la question, la seule question qui taraude mon esprit depuis 24h :

- « Docteur, pouvez-vous me dire ce que j'ai ? »

La réponse est cinglante :

- « Vous avez une leucémie aiguë.

- Vous avez dit une leucémie, docteur ?

- Oui. Nous allons réaliser d'autres examens pour confirmer le diagnostic. »

Je suis prostré sur ma chaise pendant qu'il fait la prise de sang. Toute une série d'interrogations se heurtent dans ma tête. J'essaie de me projeter dans les jours qui vont suivre : l'examen à l'hôpital, la confirmation ou non du diagnostic ?

Si je suis gravement malade, comment l'annoncer à mon entourage ? Mon avenir, s'il y en a un ?

Le lendemain 19 juillet 2013, avec ma compagne, nous allons au Centre hospitalier intercommunal du Val d'Ariège, où le médecin que je rencontre confirme le diagnostic : l'analyse de sang complémentaire révèle une leucémie aiguë myéloblastique (la leucémie aiguë myéloblastique est caractérisée par la présence, au niveau de la moelle, de cellules immatures appelées blastes myéloïdes). Le médecin me propose de rencontrer ses collègues à l'hôpital Purpan (l'Oncopole n'est pas encore ouvert) et après avoir pris rendez-vous avec eux, me souhaite bon courage. Je ne savais plus ce que le mot courage veut dire, Je pouvais juste essayer d'avoir la force de lutter, d'accepter les contraintes inévitables liées à la maladie, de me préparer à mourir, d'être digne... Je peux faire tout cela sans courage, simplement par ce que je suis devant le fait accompli.

Quelques jours plus tard, je rencontre à l'hôpital Purpan le médecin hématologue, qui confirme le diagnostic de ses collègues ariégeois.

Je lui demande de ne pas trop m'en dire sur mes chances de guérison, je n'ai pas envie que mon moral soit pollué par ce genre d'évaluation. Je veux garder toute ma force pour faire face au challenge qui m'est « proposé ».

Nous continuons notre entretien par une question qui brûle mes lèvres : le plan rémission (le mot guérison pour

un cancer n'existe pas) consiste en quoi ? La réponse, j'en pressens au moins une partie, à savoir : Une cure de chimiothérapie, mais aussi me dit-elle, mettre ma moelle osseuse au repos, puis on verra en fonction de l'évolution de la thérapie. Les jours passent, je continue de vivre malgré tout.

Ma foi en Dieu, j'ai besoin de parler au Seigneur, je vais à Sa rencontre dans l'adoration du Saint Sacrement. Je ne reproche rien au Seigneur, le Dieu que j'aime est un Dieu d'amour, pas un Dieu qui punit, qui règle ses comptes avec les hommes. La maladie ne me fait pas douter, je n'ai pas perdu la foi.

Je me rappelle d'une parabole de l'évangile : Frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera. Je m'adresse au Seigneur : « Comme Tu nous l'as dit dans les Saints Évangiles (je mets le Seigneur à l'épreuve, je demande son pardon) je viens frapper à Ta porte, je Te demande la guérison, je Te confie ma vie, mon avenir. Seigneur permets-moi de Te servir encore sur cette terre. Permets-moi de voir grandir mes petits enfants. Permets-moi de voir vivre ma fille, heureuse et épanouie, de ne pas la faire souffrir par mon décès. Permets-moi d'accompagner Thérèse un petit moment encore. »

Dans mon dialogue avec le Seigneur, éclairé par l'Esprit Saint, je ne me pose plus la question : pourquoi moi ? Après tout, pourquoi pas moi ? Rien ne me met au-dessus des autres, bien au contraire. Je sais que le Seigneur ne veut pas la maladie, Il ne veut pas notre souffrance.

J'ai senti Sa présence tout au long de ma maladie et de mon chemin de croix. Même si on est bien entouré,

Alba Christian
ARTISAN PÂTISSIER CHOCOLATIER



25, rue Charles de Gaulle
09100 PAMIER S
05 61 60 16 02

SERVAT Traiteur

PORTAGE
DE REPAS
9 €



06 08 34 46 80

HOME STOCK
www.home-stock.fr

Meubles - Salons - Literie
Rustique ou Contemporain

2, Av des Pyrénées
ST JEAN du FALGA
Tél : 05.61.60.98.60


POMPES FUNEBRES
SANNAC
Pamiers - Mazères - Varilhès
05 61 60 28 27
sannac.fr



Jean-Michel Baffé, bénévole aux Tables ouvertes, prépare activement le repas

dans la maladie et devant la mort on peut se sentir seul, mais aujourd'hui je puis l'assurer, non. J'ai senti cette Présence Réelle, Forte, cette Main qui n'a jamais lâché la mienne.

Quelles sont les Pensées du Seigneur sur ma personne ? Peut-être veut-Il me changer, me faire évoluer ? Je demande à mon cher ami Christian ESQUIROL, le sacrement des malades. Ce qui sera fait quelques jours plus tard, après la messe du matin, en semaine, par le Père Antoine, à la Maison des Œuvres de PAMIERS.

Le 3 août je suis hospitalisé au bâtiment Dieu la foi (serait-ce une simple coïncidence ? En tout cas le nom me va), pavillon Elrich en secteur semi protégé. Je resterai deux mois dans ce secteur. Les cures de chimiothérapie s'enchaînent : Induction pendant une semaine, avec tous les problèmes que cela entraîne : fatigue, mucite (aphtes dans la bouche), nausées, aplasie (plus d'immunité). La cure n'a pas marché, je poursuis avec une deuxième cure pendant une semaine de plus, la consolidation ! Je n'ai plus de cheveux, j'ai le plus grand mal à manger ce que l'on me propose, j'ai perdu une dizaine de kilos. J'ai de nombreuses transfusions de sang et

de plaquettes.

J'ai demandé à rencontrer l'aumônier de l'hôpital, il vient me voir régulièrement, il m'offre un chapelet, nous prions ensemble. Je suis soutenu par tous mes proches, ma fille, mon gendre, ma famille, Thérèse, mais aussi par tous mes frères de la paroisse qui ne manquent jamais de prier pour moi. Je reçois une belle carte, envoyée de Lourdes, par l'Hospitalité diocésaine où tout le monde m'assure de leurs prières à La Vierge Marie.

Au bout de deux mois je rentre me reposer chez moi complètement épuisé, les chimios n'ont pas marché, je suis résistant aux traitements. Je resterai à mon domicile jusqu'à la fin de l'année où je suivrai une thérapie par chimiothérapie en piqûres intramusculaires deux fois par jour. Le 26 décembre 2013, je suis de nouveau hospitalisé au pavillon Elrich en secteur protégé (bulle) pour suivre une troisième « grosse » chimio et enchaîner par une greffe de moelle osseuse. En effet on m'a trouvé une donneuse sur fichier international, une Allemande. L'hospitalisation en bulle durera deux mois et demi, avec un passage en soins intensifs (3 jours de coma), une opération du cœur, une rééducation

pour réapprendre à marcher, une perte de poids de 17 kilos.

Quatre ans après ma greffe de moelle osseuse, ma vie a repris son cours.

Mes activités : intellectuelles, sportives, dans l'église, à l'AGMOMP (association des greffés de moelle osseuse de Midi-Pyrénées), le travail à la maison, je suis toujours présent quand on a besoin de moi. Une seule chose a changé, ma façon d'appréhender la vie.

Je ne peux pas commencer une journée, sans louer le Seigneur pour le jour nouveau qu'il m'accorde de vivre. J'ai appris à hiérarchiser les problèmes. Aujourd'hui tout est positivement important pour moi : le soleil, la pluie, la chaleur, le froid, le chant des oiseaux, un ami qui passe me voir, un inconnu à qui je dis bonjour, un sourire... Il me semble que mon cœur s'est encore plus ouvert à Dieu, je remercie Dieu de m'avoir guéri, pas par un coup de baguette magique bien sûr, mais en ayant donné la compétence aux hommes, médecins, chercheurs, personnel hospitalier, mais aussi la compassion à tous ceux qui donnent leur sang, leurs plaquettes ou à la personne qui a donné (sans me connaître) sa moelle osseuse pour sauver ma vie.

Prière à notre Père :

Mets ta confiance en Dieu.

Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne, il est à toi. Vis le en Lui.

Le jour de demain est à Dieu, il ne t'appartient pas. Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui, demain est à Dieu, remets le Lui.

Le moment présent est une frêle passerelle, si tu la charges des regrets d'hier, de l'inquiétude de demain, la passerelle cède et tu perds pied.

Le passé : Dieu le pardonne.

L'avenir : Dieu te le donne.

Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec lui.

Jean-Michel Baffé

Nouveau !
OUVERTURE 7j/7

Grillades au feu de bois
Cuisine traditionnelle
Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie
Été : Brochettes

51 av^e des Pyrénées - Saint Jean du Falga
Tel : 05 34 02 45 37

Restaurant LA GRANGE



Sarl F. Muratet Auto
La Cavalerie 09100 Pamiers
Tel : 05 61 60 99 99
E.mail : f.muratet.auto@wanadoo.fr



Hôpital et Évangile.

Dernièrement, j'ai eu un grave accident de santé, l'anévrisme de l'aorte. D'où un séjour de deux mois dans les hôpitaux. Ce que j'ai vécu m'a fait réfléchir. Ce ne fut pas exceptionnel (certains parmi vous ont connu sûrement bien plus difficile). De même la réflexion que j'ai pu faire a posteriori, certains l'ont peut-être faite avec plus de profondeur. Mais de dire ainsi publiquement ces choses peuvent aider quelques-uns à revoir certains événements pénibles de leur vie et à les inciter à poursuivre la réflexion.

Quand j'allais rendre visite aux malades, j'essayais de les aider en parlant des souffrances mais aussi de la résurrection de Jésus. C'est ce qu'ont fait certaines personnes en venant me voir. Or, quand on lutte pour rester vivant, permettez-moi de dire que cela nous touche peu. Par contre le prêtre-ami qui en me voyant si faible a pris ma main, la mise contre sa joue un bon moment puis est parti en silence ; ma filleule qui en silence m'a massé tous les jours les articulations ; les amis assis à côté de moi qui me prenaient la main sans rien dire, tous ceux-là m'ont aidé à tenir le coup, parce que, après leur départ, je sentais toujours cette présence matérielle, humaine. Au fond, Jésus n'agissait pas autrement : *« Or la belle-mère de Pierre était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta. »* (Mc 1, 30-31) *« Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et il fut purifié »* (Mc 1, 41) *« Quand Jésus la vit, il l'interpella : « Femme, te voilà délivrée de ton infirmité » Puis il lui imposa les mains. »* (Lc 13, 17)

La seconde leçon que j'ai apprise c'est de lire l'évangile du jugement de St Matthieu à l'envers. *« Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire... Il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez les bénis de mon Père... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... malade et vous m'avez visité... »* Jusqu'à mon entrée en clinique c'était ma règle de vie. Bien sûr aujourd'hui encore elle

l'est. Mais depuis j'ai appris à être l'objet de soins des autres, celui que l'on lave de pied en cap, incapable de se lever, que l'on tourne dans tous les sens dans le lit, que l'on pique, soigne. Je suis devenu l'objet qui permet aux chirurgiens, aux soignantes de rencontrer Jésus même si tous ces gens estiment simplement faire leur devoir. Je suis devenu le petit d'entre les frères de Jésus. Ce ne fut pas évident pour moi d'accepter cette condition quand jusque-là c'était moi qui agissais.

Le Samedi Saint l'aumônier de Pasteur m'a porté la communion. Il était accompagné d'un groupe d'Africains et d'Africaines costumés qui jouaient la scène de jeudi Saint. D'abord j'ai trouvé cela risible, mais après coup, je me suis dit : ce n'est pas ma mentalité, ma culture mais la leur. Pour jouer cette scène ils quittent leur maison et rejoignent le groupe, passent du temps pour répéter. Ils vont dans les hôpitaux pour dire leur foi. C'est leur manière de rejoindre Jésus Christ qui vaut la mienne. D'une façon plus large j'ai découvert ainsi l'inanité du rejet de la pensée des autres quand ils ne pensent pas comme moi tant au plan théologique que pastoral. L'important c'est Jésus Christ qui seul est le Chemin, la Vérité et la Vie. Quand l'un des douze lui dit avoir vu quelqu'un qui ne le suit pas chasser des démons en son nom, Jésus répond *« Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas aussitôt après mal parler de moi : celui qui n'est pas contre nous est pour nous »* (Mc 9, 39-40)

J'ai découvert aussi ce qu'étaient les nuits blanches. On m'en avait parlé, mais je ne savais pas ce que c'était. Souvent j'ai passé la nuit recroquevillé sur un fauteuil, ne pouvant respirer dans le lit. Bien sûr c'était les infirmières de nuit qui m'installaient ainsi sur ma de-



Juin 2018, M. l'abbé Raynal à son bureau

mande. Alors j'ai compris ma mère et toutes les personnes rencontrées m'avouant ne pas pouvoir dormir. A travers la chanson du Père Duval sur la nuit, je pensais aux nuits blanches du Christ.

"Pourquoi, pourquoi, pourquoi Seigneur. Pourquoi Seigneur qui fit le monde. Pourquoi tu fis la nuit si longue. Si longue ! Si longue ! Si longue pour moi ?..."

Tu fis aussi notre amitié, pour partager tout à moitié Nuit de Noël. Nuit du Calvaire. Nuit de la Résurrection..."

Et il y a aussi toutes ces nuits de dialogue avec le Père sur la montagne.

Avant que l'anévrisme me couche le samedi matin, j'avais préparé ma semaine sainte et écrit mes sermons. Début avril, avant les autres festivités dans mes paroisses, je devais partir avec mon frère au Maroc. Tout cela s'est écroulé comme château de cartes. Je réalise maintenant la vérité de ce passage d'évangile sur lequel j'ai dit beau-

axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
COMMUNICATION DIGITALE

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Arège :
4 impasse du Mercadal Tel : 05.61.28.73.73 Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

CA
SUD MÉDITERRANÉE
BANQUE ET ASSURANCES

18 place de la République
Pamiers

L'ANGLE D'OR
Catherine JACQUEMART
- PAMIERS -
Transformation bijoux
or et argent

coup de belles paroles aux autres et fais des sermons : « Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait: Que vais-je faire? Je ne sais plus où mettre ma récolte. Puis il se dit: voici ce que je vais faire: Je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai à moi-même: Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Mais Dieu lui dit: Tu es fou ; cette nuit même, on te redemande ta vie. » (Lc 16-20)

Comme tout cela est arrivé pendant la Semaine Sainte de temps en temps je pensais à Jésus Christ, à son agonie, sa passion, sa mort et sa résurrection. Malheureusement je rejoignais souvent la vision des disciples d'Emmaüs: « Or tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit: « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant? ». Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un d'eux, nommé Cléophas, répondit: « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit: « Quels événements ? » Ils répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles. Les prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérons qu'il serait le Libérateur d'Israël ! » (Lc 24, 15-21)

Enfin bien souvent je pensais à cette phrase de St Paul : « Je me sens pris entre deux désirs : Je voudrais bien m'en aller pour être avec le Christ... mais rester ici-bas est préférable à cause de vous. » (Phil 1, 23-24). Et humblement je reconnais que je préférerais de beaucoup la seconde partie de la phrase.

Maintenant je vais reprendre mon compagnonnage avec vous. Mais pour terminer je ne vois pas d'autre phrase que celle que Bernanos écrit à la dernière page du *Journal d'un curé de campagne* « Qu'est-ce que cela fait ? Tout est grâce » !

Pierre Raynal le 25 05 18

Evangelisation Une équipe de paroissiens en visite à Montbrun-Bocage



Sous le porche après la messe

Si non le bout du monde, c'est au moins le bout du département, au-delà de Daumazan, l'église est rattachée au secteur du Mas d'Azil.

Il y a longtemps que le groupe de partage de l'Evangile de la rue de la croix de la mission, voulait sortir de ses murs, passer, en quelque sorte, de la théorie à la pratique, essayer de donner corps à l'esprit d'évangélisation. Mais que faire ? Comment faire ? Comme très souvent, c'est au moment des concrétisations que l'on mesure l'imprécision de nos idées.

C'est le Père Antoine et sa mission dans ce village qui nous a donné l'occasion de nous jeter à l'eau. Il ne s'agit pas ici d'une image ; il est en effet tombé des trombes de pluie en ce dimanche 29 avril, toute la journée, sur Montbrun : pour un baptême, ce fut un baptême !

Au voyage aller, il y a eu la voiture prières, et la voiture plaisanteries, mais tout le monde dans la joie et l'incertitude de ce que nous pourrions faire.

Sous la halle, le marché baba-cool, quelques personnages pittoresques, et quelques sourires complices.

La messe, recueillie, fut nourrie d'autres « évangélisateurs joyeux » de Foix et Toulouse.

La sortie de la messe a pu se prolonger

grâce au porche providentiel, et cela a été l'occasion, avec le verre de l'amitié, de discuter, rencontrer, partager. A un autre moment, Antoine, sa guitare, Marthe et ses chants ont su réchauffer tout le monde.

La communauté paroissiale de Montbrun est vieillissante et clairsemée. Si notre présence a pu apporter aux chrétiens locaux, le réconfort d'une assemblée chaleureuse, peut-être aurons-nous participé aux semailles (?).

En fait, dans la situation, il est difficile de savoir que faire. Sans doute, la bonne volonté n'y suffit pas complètement.

Vouloir aller vers l'autre, c'est aussi commencer à aller au fond de nous-même, à fouiller un peu dans le fatras de nos certitudes, de nos préjugés pour y retrouver un chemin d'humilité, que l'Esprit Saint saura bien mener quelque part !

Car il nous faut recommencer, c'est certain, et tous sont appelés, à n'en pas douter.

Mettons-nous en mouvement, vivifier l'Eglise du Christ est un chemin de foi, et déjà de solidarité, source de tant de joie.

Anne, François, Jo, Vincent,
Annie & Jacques

VISUAL
OPTICIEN LUNETIER

Martine et Michel GOUZILLE
Depuis 30 ans à votre service

Pamiers Varilhes
Rue de la République Place de l'hôtel de ville

Ecole et Collège Jean XXIII
09100 PAMIERES Tél: 05 61 67 92 29 Site : www.jean23-pamiers.fr

Ecole maternelle et primaire
Anglais dès la moyenne section
Initiation à l'anglais
Cycles natation, basket et boxe française
Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble

Collège
Bi langues anglais/espagnol
Latin - Classe sciences
Section basketball et football
Voyages scolaires
Ateliers boxe, chinois, chant...
Classe ULIS

L'OUSTAL DOUSSAT
Christophe VITAL
MAÎTRE ARTISAN

Pamiers - La Tour du Crieu

Les rites de communion (1ère partie)

Unis dans le même esprit...

Pendant toute la prière eucharistique jusqu'à la doxologie (Par Lui, avec Lui et en Lui...), la prière, le regard du prêtre et de l'assemblée sont tournés vers Dieu le Père, c'est le mouvement vertical et ascendant de la liturgie eucharistique. Après la doxologie, nous entrons avec la prière du Notre Père dans les rites de communion de la messe. Rites, au pluriel, car si le but est qu'une seule et même communion au Christ, c'est pédagogiquement, par plusieurs petits rites que nous y conduit la liturgie. Nous le verrons, avec le Notre Père nous passons d'une phase ascendante de la liturgie eucharistique à une prière descendante et horizontale.

Le Notre Père

Pourquoi récitons-nous le Notre Père à la messe ? Nous pouvons dire que la plus haute prière liturgique, source et sommet, c'est la messe. Le Notre Père étant la prière chrétienne par excellence, elle ne pouvait pas être absente de la liturgie eucharistique. Dès les premiers siècles, nous retrouvons le Notre Père dans les liturgies eucharistiques. D'autre part, la prière du Notre Père n'est pas simplement une prière qu'aurait donnée Jésus parmi tant d'autres. Mais la prière du Notre Père est un commandement du Seigneur : « Comme nous l'avons reçu du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire. »

Pourquoi récitons-nous le Notre Père à cette endroit de la messe ? Dans les premiers siècles, la place du Pater a beaucoup varié mais s'est fixée après la prière eucharistique et avant la fraction du pain dans l'église latine (romaine). Si la prière du Seigneur se trouve juste après la prière eucharistique et avant la communion sacramentelle ce n'est pas sans raison. Le Notre Père se situe à une place charnière et par cette prière, notre prière de louange se transforme en prière de demande. Il y a 7 demandes dans le Notre Père. Les trois premières demandes sont pour la louange et la gloire de Dieu (prière de louange). Les trois dernières demandes sont des intercessions pour nous les hommes afin que nous nous détournions du mal et

du péché. Nous passons ainsi de la louange à la prière de demande. La demande, dans le Pater, qui est charnière, c'est celle du milieu, la quatrième : « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». C'est l'eucharistie qui est toujours au centre et fait le lien entre le ciel et la terre. C'est ainsi que réciter le Notre Père nous prépare à la communion au Corps du Christ. L'eucharistie, par notre communion sacramentelle, réalise en nous ce que nous demandons dans le Notre Père : la louange de Dieu et nous, d'être libérés du mal et du péché.

L'embolisme¹

En écho à la dernière demande du Notre Père, dans l'embolisme, le prêtre explicite la demande de l'Église, des fidèles rassemblés, au Seigneur : « Délivre-nous de tout mal... » Le prêtre exprime le désir de tout homme et de toute femme, d'être libérés du mal. C'est à dire, purifiés et libérés du mal moral et personnel : le péché. Mais aussi, être en sécurité face aux épreuves de la vie. Nous demandons l'aide pour toute notre vie : notre personne et notre histoire. L'embolisme exprime aussi notre espérance chrétienne de trouver le véritable bonheur durable et établi sur la création au jour du retour du Christ. Dans l'acclamation de l'assemblée en réponse à cet embolisme, « car c'est à Toi qu'appartient le règne, ... », s'adressant à Jésus véritablement présent dans l'hostie

sainte, les fidèles expriment leur foi en la puissance et la gloire de Dieu et qu'en communiant au Corps du Christ, ils reçoivent les prémices de ce bonheur éternel promis : la communion à la vie divine.

Demande de la paix

Ensuite, en citant la sainte écriture et les paroles du Christ qui donne la paix à ces disciples, l'Église par la voix du prêtre reconnaît la paix comme d'abord un don de Dieu. Cette paix, nous la demandons à Dieu dans une dimension personnelle : c'est purifiés du mal et dans la foi au Christ que nous pouvons personnellement trouver et recevoir la paix qui vient de Dieu et être unifiés intérieurement. Cette paix, nous la demandons aussi dans une dimension communautaire (dimension horizontale de la prière) car nous désirons aussi la paix entre les hommes et l'unité de l'Église, qui se reçoit de Dieu. Cette paix, nous la demandons car c'est la grâce qui nous prépare à la communion sacramentelle afin que nous soyons totalement unis à Jésus que nous recevons mais aussi unis les uns aux autres en communiant au même Corps du Seigneur.

Le souhait et le geste de paix

Cette paix qui vient de Dieu, nous la recevons symboliquement de l'autel où Dieu s'est rendu présent sous les saintes espèces. C'est le sens des gestes du prêtre qui étend les bras vers l'assemblée et dit : « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ! ». Et l'assemblée donne son assentiment par la réponse usuelle. Après le prêtre, ou le diacre, peut inviter à échanger un signe de paix avec ses voisins, le but n'étant pas de traverser l'église. Ce geste manifeste que si la paix vient de Dieu, nous devons nous aussi collaborer à la grâce divine en passant aussi à l'action avec Dieu et l'aide de sa grâce.

Abbé Cédric Pujol

1- Prière qui vient s'intercaler entre la fin du Notre Père et l'acclamation de l'assemblée. Elle commence par ces mots : « délivre-nous de tout mal Seigneur, et donne la paix à notre temps... »

Le saviez-vous ?

Le Notre Père est-il la prière de Jésus ? Je ne crois pas que dire que le Notre Père était la prière même du Christ soit une affirmation juste. Dans l'évangile, Jésus dit à ces disciples : « vous, priez ainsi... » (Mt 6,9). Le Notre Père est la prière que Jésus enseigne et commande à ces disciples. Par contre, lorsque nous prononçons les deux premiers mots « Notre Père », nous sommes en communion mystérieusement avec la prière du Christ qui s'adresse à son père en disant : « Abba » - Père. Lorsque nous récitons le Notre Père, je pense que nous prions, non comme Jésus, mais avec lui.

MAROQUINERIE
FRANSAC
9 rue Gabriel Péri
09100 PAMIER
05 34 01 34 10

 
GARAGE BRILLAS
Atelier : Commercial :
LA-TOUR-DU-CRIEU PAMIER
05 34 01 36 90 05 61 67 50 13

PRO

le Réflexe Gentillesse
SARL FERNANDEZ & Fils
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
Place Sainte Ursule - 09100 PAMIER
Tel : 05 61 67 03 59
www.procie-fernandez-pamiers.com

Temps fort du catéchisme La retraite des premières communions à Lourdes

Cette année encore, nous sommes partis avec les enfants préparant la 1^{ère} communion et leurs familles à Lourdes pour un week-end de retraite. Avec les enfants venant de Varilhes, de Mazères, de Lézat, et même du Mas d'Azil, nous étions une centaine à nous retrouver courageusement ce samedi 26 mai à 7h pour prendre le bus ! Le voyage est déjà propice à entrer dans la démarche de pèlerinage, par la prière, les chants, la méditation sur le pardon, et où l'on commence aussi à se connaître et à se constituer en communauté, en chemin de foi. C'est qu'avec les enfants, viennent des parents, des grands-parents, dont certains ont traversé une partie de la France pour nous rejoindre, mais aussi des grands frères ou sœurs, ou des plus petits, comme une grande famille. Le samedi se passe à Lourdes avec le traditionnel « chemin de Bernadette » où les enfants découvrent la vie bien concrète de la jeune Bernadette et son histoire si particulière. Ils ont été cette

de confiance et de joie. Dimanche, après la messe avec la communauté des pères de Bétharram, où les enfants ont aussi bien animé par leur présence et leurs chants l'assemblée présente ce jour là, nous repartons pour Lourdes où nous accomplissons les gestes du pèlerinage : le passage à la grotte, l'eau, et la lumière, accompagnés là encore par un jeune prêtre du sanctuaire qui a su aussi capter l'attention de tous et faire vivre de belles démarches personnelles et communes. Les gros cierges représentant nos différentes paroisses déposées dans le nouveau lieu dédié en face de la grotte, sont le signe que notre prière continue après notre départ et prend aussi en compte tous ceux qui n'ont pu venir à ce temps fort.

La fête de la 1^{ère} communion, vécue le dimanche 10 juin, vient bien sûr donner tout son sens à cette année de préparation, et les enfants, le cœur rempli de joie, dont les vêtements de fête sont le reflet, ont reçu avec sérieux et gratitude

le Seigneur. Que leurs parents, leurs familles, mais aussi notre communauté chrétienne les aident maintenant à continuer sur ce chemin d'intimité et de vie avec Jésus !

Elisabeth Audouin



Premières communions
à Pamiers

année particulièrement attentifs et réceptifs aux explications de la jeune fille qui nous accompagnait, très pédagogue et passionnée. La veillée de prière à Bétharram où nous logeons, est aussi un moment fort, où chaque famille vient se faire bénir, dans une belle démarche



et à La Tour du Crieu

Le carnet

Sépultures religieuses

Pamiers : Bernard BERNIER, Josette BELONDRADE, Nicole POULNOT, Odette JEANNET, José BLASQUEZ, Jacques SEBASTIA, Romana NADAL, Henriette DUPUY

Bonnac : Maurice EYCHENNE

Dalou : René FOURCADE, Max PLACIDE

La Tour du Crieu : Patrick TRILLOU, Alain EVENO, Claudine LOUBET

Saint Jean du Falga : Marinette GALY, Orlando DE CASTRO

Saint Victor Rouzaud : Lucette CANAL

Varilhes : Claude PALLAÏ, Colette SCHOSMANN

Baptêmes

Pamiers : Alicia MARIE-CLAIRE, Hugo LAURENT, Ethan MORAISS-RIANCHO, Lorenzo ROUREIRO, Eden CORNIL, Victoire MARC, Pauline ROUBICHOU, Clara MAURY-DE SOUSA

Bézac : Milan HADJAKIS

Bonnac : Manon CERNY

La Tour du Crieu : Enora RAMIREZ, Lou NOVALES, Gabriel ICRE-CECCATO

Rieux de Pelleport :

Ellundas ARRIBAS

Saint AMADOU :

Jeanne GUILLEMBET

Saint Jean du Falga :

Charles JUBELLI

Varilhes : Lohan TRUJILLO, Albane JOVER, Louise TECHENE, Gabriel RUIZ

Ventenac : Axel ESPRIT

Mariages

Pamiers :

Lionel JALBERT et Eva LAMBERT
Franck BRAGANÇA et Isabelle NICODEME

Varilhes :

Jean VIDAL et Laure DESTEPHE

Centre Commercial
la Cavalerie
05 61 67 01 98
Chambre Funéraire
Allée Majorelle
05 61 67 60 30
3 Rue Frédéric Soulié
05 61 69 01 27

af GALVEZ - LEQUEUX
POMPES FUNÈBRES
PAMIERS
www.pfacf.com

ELLE ET LUI
Ets MOURLANE
PRÊT à PORTER
PAMIERS

CITYA
IMMOBILIER
Bien chez soi !
Renée Paule BERAGUAZ
Responsable Service Transaction
06 48 56 78 46
rpberaguz@citya.com
19 rue Gabriel Péri 09100 Pamiers
Tél : 05 61 67 54 24

Artisan d'art

Madame Sylvie Alonso

Avec sa boutique « Au fil du cadre » et sa vitrine qui attire l'œil du passant, Sylvie Alonso contribue grandement à l'animation et à la vie de la place du Camp de Pamiers. Nous avons voulu la rencontrer pour mieux la connaître et nous la remercions d'avoir accepté de consacrer un peu de temps à cet entretien.

Carillon : Madame Alonso, depuis combien de temps exercez-vous votre activité et quelles circonstances vous y ont-elles amené ?

Mme Sylvie Alonso : J'exerce depuis bientôt 25 ans. Après une reconversion professionnelle, je me suis dirigée avec les hasards de la vie vers une activité manuelle et artistique qui en fait me correspondait bien.

Carillon : J'imagine que la palette de votre art est assez large. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

S. A. : Je vous rejoins dans votre perception de mon métier. Il faut avoir plusieurs casquettes : celle de la création, celle du savoir-faire, de la gestion du temps et des matières premières et savoir également être à l'écoute des demandes exprimées ou non des clients. Mon activité est en effet très variée : je réalise des cadres sur mesure (plus de 1500 profils possibles plus ceux que je patine) pour des affiches, des aquarelles, des dessins, des photos, des lithographies, des huiles, pastels, des gravures. On ne pense pas forcément à l'encadreur mais je réalise aussi des miroirs (baguette au choix !) et à votre mesure ! Je redonne vie également à tout ce que vous avez dans vos tiroirs

(monogramme de drap, robe de baptême ancienne, statuette, fleurs séchées, bijoux, etc.) car je crée des cadres-boîte à la mesure des objets à encadrer. Après, comme Boris Vian l'a dit : « N'importe quel objet peut être un objet d'art pour peu qu'on l'entoure d'un cadre ».

Le savoir-faire de l'encadrement c'est aussi assurer la pérennité de l'œuvre et la protéger. Il m'est aussi demandé de savoir restaurer, peindre et patiner des baguettes, de nettoyer et restaurer des toiles et des œuvres sur papier. Ce qui est passionnant dans ce métier, c'est la variété des sujets (qui est infinie...) et parfois c'est un véritable challenge pour le réaliser : je pense à un rouleau chinois long de 5,50 m que j'ai encadré il y a peu de temps...

Carillon : Pouvez-vous nous parler des joies et des satisfactions de votre artisanat qui est un véritable art ?

S. A. : Il est vrai que je suis fière lorsqu'on me confie une œuvre de valeur à sublimer par mon travail d'encadrement mais j'éprouve autant de satisfaction à mettre en valeur une carte postale qu'une toile de valeur.

Chaque jour, je découvre des sujets qui ont des histoires, des sensibilités différentes qui apportent des émotions, des enthousiasmes, des sourires, des ravissements et parfois de la tristesse aussi. Et au-delà des sujets, il y a aussi de belles rencontres avec mes clients.



Mme Alonso devant son magasin

Carillon : Etes-vous satisfaite de votre emplacement sur cette place du Camp ? Beaucoup de commerçants ont préféré partir en périphérie de la ville.

S. A. : Je persiste et signe pour rester sur cette place unique et paisible sur laquelle je me sens « à ma place ». Mes clients peuvent aussi y stationner facilement ! Ce qui est très important lorsqu'ils viennent rechercher un cadre de grand format et je peux également les aider à le charger dans leur véhicule. Je suis heureuse que ma petite histoire rejoigne la grande histoire de Notre Dame du Camp car je ne pouvais souhaiter un plus bel emplacement qu'à proximité



Préparation d'un encadrement



Monogramme encadré

de cet édifice du XII^{ème} siècle qu'aucun Appaméen ne peut ignorer ! Je ne veux pas aller à l'extérieur de la ville et je pense que si tout le monde met de la bonne volonté, le centre de Pamiers peut devenir un véritable « cœur de ville ».

Carillon : Avez-vous d'autres engagements dans la ville de Pamiers ?

S. A. : Je participe à une association de bénévoles pour faire vivre un espace d'art contemporain ART PLUS (19 rue des Carmes) qui œuvre pour faire découvrir et partager la culture de l'art contemporain. Ce lieu est exceptionnel et il est important de s'y rendre pour le faire vivre car il participe à la vie culturelle de Pamiers. Cette année nous organisons 5 expositions d'artistes résidant en Ariège qui font découvrir leur talent. Il y a eu Cascade (peintre coloriste), Marc Evans (huile grand format et thème industriel) Marie Miramont (calligraphe) qui expose jusqu'au 23 juin. Il y aura Sylvie Bruno (plasticienne) du 26 septembre au 27 octobre et enfin Daniel Alda et Walter Haguenaou du 10 novembre au 08 décembre. Nous sommes une bonne équipe qui mobilisons nos talents respectifs pour faire vivre ce lieu le plus longtemps possible et lui apporter d'autres facettes artistiques (soirée musicale, etc.)

Carillon : Pouvez-vous nous faire part de quelques convictions qui vous animent en matière de beauté, d'art, de culture ? Y a-t-il, pour vous, une spiritualité dans l'art que vous mettez en œuvre ?

S. A. : Je n'ai pas de conviction car mon métier est un métier de passion ; j'utilise mon savoir-faire pour valoriser la sensibilité de toute œuvre. La diversité des travaux que l'on me demande est une fenêtre sur le monde. Si vous pensez que l'art est une forme de spiritualité, alors j'ai répondu à votre question !

Propos recueillis
par M. l'abbé Rieux

Fête des parachutistes 70^{ème} anniversaire de la première Messe de la saint Michel

Depuis le 601^{er} Groupe d'Infanterie de l'Air à Reims et le 602^{er} Groupe d'infanterie de l'Air à Baraki en Algérie (20 octobre 1936), transformés en compagnie d'infanterie de l'air n° 1, puis la création du 1^{er} RCP le 1^{er} février 1943, les parachutistes français sont sur tous les fronts et tous les théâtres d'opérations. Cette jeune et surprenante formation, hautement appréciée et respectée par les uns, redoutée par d'autres, fait non seulement des progrès fulgurants d'action commandos en accrochage, d'un engagement en escarmouche, mais révèle un nouveau visage de combattant. Descendants du ciel à l'image de saint Michel écrasant le dragon, les parachutistes ont inscrit dans la neige, le sable ou dans la boue des moments d'héroïsme inouïs, avec leur sueur, leurs tripes, leur sang. Depuis les SAS de David Stirling (juillet 1941), les combats dans les Vosges, l'Indochine, l'Algérie, Souk-Arrhas, Kolwezi, le Golfe, l'Afghanistan, le Mali et partout ailleurs en Afrique, les paras français ont toujours été aux premières loges de tous les conflits et de tous les tourments. Il a donc fallu à ces troupes d'élite un saint patron, un fédérateur, un guide, un protecteur, un défenseur là-haut, dans le Ciel. Cela fut fait en Indochine, à Hanoï, grâce au Père Marcel Jégo.

L'idée de proposer et finalement de faire accepter comme saint patron par les autorités militaires et religieuses Saint-Michel, l'archange descendant du ciel pour combattre le dragon de l'Apocalypse avait germé lors d'une « popote » improvisée, partagée entre trois aumôniers baroudeurs. Ils étaient réunis un soir de septembre 1947, le Père François Casta, le père Jean-Marie Mulson et le père Marcel Jégo. C'est ce dernier qui en proposa l'idée. Le montage du dossier fut confié au plus jeune, le père Casta. Malgré quelques oppositions, une certaine cohérence se dégagait pour cette proposition, tout d'abord avec ce symbole confié aux SAS français parachutés en Normandie en 1944. Tous portaient alors au cou une médaille représentant Jeanne d'Arc d'un côté et Saint-Michel de l'autre.

Officier de la Légion d'honneur, titulaire de 5 citations, blessé trois fois, le père Jégo, le premier et le plus important promoteur du culte de saint Michel chez les Paras, célébrera, le 13 juin 1948 en la cathédrale d'Hanoï, la première messe dédiée à ce bel Archange-chevalier, vainqueur du dragon de l'Apocalypse, proclamé officiellement patron de tous les parachutistes.

Ils étaient tous là, ce 13 juin 1948, toutes unités paras confondues présentes à Ha-



*Saint Michel terrassant le dragon,
Sculpture sur bois de Philippe Peneaud*

noï, et plus particulièrement les parachutistes de la demi-brigade de marche parachutiste, aux ordres du lieutenant-colonel Sauvagnac. Elle en était à quelques jours de sa dissolution, avec la fin de séjour opérationnel du 3/1 RCP. Engagés pour combattre en Indochine en janvier 1947, après une année et demie de durs combats, ces soldats allaient bientôt rentrer « à la maison ». Ils n'étaient pas seuls. Dans leurs cœurs et leurs pensées, il y avait leurs frères parachutistes, morts au champ d'honneur, ou absents en raison de leurs blessures. Il y avait aussi, en cette belle cathédrale Saint-Joseph de Hanoï, toute pavoisée, l'évêque, le Père Jégo bien sûr, l'aumônier de l'Air et du Bataillon de Choc. Etaient également présents les autorités françaises et étrangères, la radio qui diffusait sur toute l'Indochine, des journalistes, de nombreux militaires et civils. Tous, chrétiens ou non, croyants et incroyants allaient assister à la première grand-messe solennelle placée sous le tout récent patronage de l'archange Saint-Michel.

70 ans plus tard, la messe célébrée le 13 juin 2018 au quartier Beaumont du 1^{er} RCP sera dédiée aux pères Jégo, Mulson et Casta, à tous les parachutistes morts au champ d'honneur et en service commandé, à tous ceux, paras d'aujourd'hui, qui passent la porte, avec appréhension, mais avec le courage et l'envie d'en découdre avec le dragon, à tous ceux qui à l'exemple de leurs anciens sont prêts à tout donner pour leur pays.

Père Richard Kalka

Collège Jean XXIII Dans les pas de l'abbé Pierre

Les élèves de l'école et du collège Jean XXIII cherchaient une cause à soutenir dans le cadre de l'opération « Bol de riz » (des élèves volontaires acceptent de ne manger qu'un bol de riz et de donner le prix du repas), quand nous avons eu connaissance de l'association « Cent pour un toit en Ariège » qui correspondait pleinement à notre attente. Cette association a pour but de proposer un hébergement digne aux familles sans abri, et les accompagner le temps nécessaire.

Quelques semaines plus tard lors de la fête de l'établissement, qui avait pour thème l'Abbé Pierre, qui a œuvré



Les discours devant les élèves rassemblés

Remise du chèque à l'association « Cent pour un toit en Ariège »

toute sa vie au service des plus démunis, nous avons pu remettre un chèque de 500 euros au représentant de l'association pour leur permettre de poursuivre leur engagement.

Cette matinée s'est terminée par un bon repas en présence de Mgr Eychenne.

Nous avons pris l'engagement de poursuivre cette action l'an prochain en nous tenant informés des actions qui ont pu être mises en place.

N'oublions jamais le message de l'Abbé Pierre : « Aide moi à aider les autres ».

P. Milliard

Adoration eucharistique Un mois de juin riche en événements

Fête du Saint Sacrement: 2 et 3 juin

Nous avons rendu grâce au Seigneur pour le 10^{ème} anniversaire de l'adoration eucharistique à Pamiers et sur les secteurs paroissiaux :

- le samedi 2 à Pamiers par une journée d'adoration eucharistique couronnée le soir par une veillée eucharistique à l'église Notre Dame du Camp.

- le dimanche 3 à Artigat : voir en page 16, Vallée de la Lèze

Nuit des veilleurs : 21 juin

A l'occasion de la journée internationale des Nations unies de soutien aux victimes des tortures le 26 juin 2018, les chrétiens du monde entier s'engagent à soutenir par leurs prières ceux qui souffrent aux mains des bourreaux. (nuitdesveilleurs.com)

En lien avec l'ACAT (association des chrétiens pour l'abolition de la torture) le relais d'Adoration Eucharistique a proposé une Veillée Eucharistique silencieuse devant le Saint Sacrement le jeudi 21 juin de 21h à 22h30 à la chapelle de la Maison des Œuvres de Pamiers.

Thème 2018 : « La Fraternité... jusqu'à aimer ses ennemis »
D'autres veillées de prière ont eu lieu en Ariège au Mas d'Azil, à Foix, Lavelanet, Ax les Thermes et les Cabannes.

Calendrier de l'Adoration : été 2018

→ L'adoration eucharistique est maintenue en journée à la Maison des Œuvres pendant les vacances scolaires sauf :

les soirées des mercredis et les nuits des jeudis : l'adoration est suspendue systématiquement

→ L'adoration eucharistique est maintenue toute l'année :

le samedi de 9h30 à 12h à l'église N.-D. du Camp.

ÉTÉ 2018 : Vacances scolaires du samedi 7 juillet

au samedi 1^{er} septembre

→ Adoration maintenue en journée :

de 9h à 18h du lundi 9 juillet au vendredi 10 août

→ Adoration suspendue :

Les soirées du mercredi et nuits du jeudi du 9 juillet au 10 août

→ Suspension totale de l'adoration :

du 13 au 31 août (3 semaines)

Reprise habituelle : lundi 3 septembre 2018 à 9h

SECTEUR DE LA-TOUR-DU-CRIEU



Mme Paulette Fauré, après la messe, devant les fleurs qu'elle aime tant, en souvenir de tous les bouquets qu'elle a faits pour l'église pendant des années.

Carillon : Est-ce qu'on peut résumer 100 ans en quelques lignes ?

Mme Paulette Fauré : Ah ça ! Ce n'est pas facile.

Je suis née rue de la Caussade, dans le quartier de Loumet, à Pamiers, dans une famille de cinq enfants. J'étais la plus jeune. Mon père a été démobilisé, lors de la guerre, car il était soutien de famille et a ensuite travaillé à l'usine.

Je suis allée à l'école maternelle sur la place du Marché au bois, où il y avait quatre classes de différents niveaux sur une cour. Nous avons déménagé dans le quartier de la gare, à côté de la gendarmerie (école apostolique), et je faisais, à cinq ans, le trajet avec ma sœur pour aller à l'école.

Mon père est mort en 1927 et la vie n'a pas été facile pour ma mère. Elle faisait des ménages et descendait à pied de la gare jusqu'à Loumet pour gagner deux francs.

Je suis allée jusqu'au certificat que j'ai eu avec mention « bien », et ensuite dans un cours professionnel. « J'ai étrenné l'école Cazalé en 1931 », où l'on faisait lingerie, repassage, coupe, cuisine, et dans une autre section,

1918-2018 : un centenaire

Le 16 juin, Madame Paulette Fauré a fêté ses 100 ans. Une messe d'action de grâce a eu lieu le 17 juin, célébrée par M. l'abbé G. Rieux, curé du secteur de Pamiers et vicaire général, en présence de toute la communauté paroissiale, et de la chorale des seniors, qui ont fêté aussi les 10 ans d'existence du club. Madame Fauré a bien voulu répondre à quelques questions posées par *Carillon*

l'École Normale pour devenir instituteur. Moi, j'avais choisi repassage.

Plutôt que les études que je n'aimais pas trop, je suis allée, ensuite, travailler à la Tricoterie, où allaient toutes les filles. Je faisais le remailage des chaussettes pour homme, - et il fallait de bons yeux ! D'autres faisaient le corps ou les côtes. Je ne faisais que parler et je me faisais houspiller,

Mais j'y suis restée cinq ans.

Ensuite, je suis allée avec une cousine qui tenait une épicerie avenue du Capitaine Tournissa. La boutique était bien abîmée. On a commencé à la rénover petit à petit, et surtout après mon mariage en 1946.

Mon mari était d'une famille de La Tour-du-Crieu, et nous faisons le trajet aller-retour tous les jours car nous habitons dans une maison qu'ils avaient construite en 1943.

En 1966, nous avons transformé l'épicerie en supérette, jusqu'à sa fermeture en 1988.

Depuis, je participe autant que je peux aux activités paroissiales et de service de l'église. Je fais partie du Rosaire depuis longtemps et je faisais le pèlerinage à Lourdes chaque année, jusqu'à il y a peu. Je suis membre actif du Club des seniors depuis sa création.

Carillon : D'après vous, qu'est-ce qui a le plus changé en 100 ans ?

Mme P. F. : C'est difficile à énumérer. Tout a changé. On est dans un autre monde. Avec tous ces nouveaux appareils, Internet. En peu de temps sont apparues tant de nouvelles techniques. On se sent un peu perdu.

Carillon : Faites-vous partie des gens qui disent : « c'était mieux avant » ?

Mme P. F. : On est toujours content de ce qu'on avait avant, même si nous n'avions pas beaucoup d'argent. Mais nous étions plus jeunes. C'est quand ça se dégrade, la santé, les maladies...

Carillon : Quels sont les progrès que vous constatez et ceux que vous appréciez ?

Mme P. F. : Il y en a eu beaucoup. En citer quelques-uns n'est pas facile.

La télévision, la radio (pendant la guerre, on allait l'écouter chez les voisins). La première télé, on l'a vue quand on était parti avec mon mari en juva 4 toute neuve en 1957 dans un café.

L'eau courante, c'était bien aussi. Dans la maison ici, on l'a toujours eue, mais quand j'étais petite, ma mère allait à la fontaine. Pour les lessives aussi, avec la grosse lessiveuse. Aussi quand j'ai dit un jour à mon mari, « on pourrait acheter une machine à laver », ma mère s'est mise en colère et a dit qu'elle ne l'utiliserait pas. Elle a été bien obligée de le faire, car elle a eu des rhumatismes.

Les voitures, justement. C'est bien pratique. Mais à Tournissa, au début, les gens venaient à pied, avec leur liste de courses. Mais quand ils ont commencé à en avoir, ils allaient plus loin.

Carillon : Aux personnes qui atteignent un certain âge, on demande toujours : « quel est votre secret ? », alors le vôtre ?

Mme P. F. : Ah ! c'est Dieu qui l'a voulu ! Et puis c'est le caractère. Malgré les difficultés, ma mère était très gaie. Je dois tenir d'elle.

Paulette Fauré, malgré une maladie très invalidante des yeux, garde toujours un bel entrain et une grande énergie, qui est peut-être le secret de cette centenaire de La-Tour-du-Crieu.

SECTEUR DES PUJOLS

Du 30 mai au 4 juin dans le diocèse de Pamiers

Un grand moment de partage et de convivialité

Secteur pastoral de St Amadou, les Pujols, Les Issards, La Bastide de Lordat, Trémoulet, La Carlaret, Ludies.

La journée de rassemblement du 3 juin à Saint Amadou fut précédée avec bonheur par quatre jours de mission animée par le Père Antoine Reneaut et Marthe. Caravane de la Miséricorde, musique, prières et eucharisties quotidiennes, temps de mission partagée avec le Père Antoine, projection du film « la cabanne » le vendredi, veillée de prière le samedi soir, tous ces moments de rassemblement ont permis aux participants d'accueillir autant que possible la douceur de l'inouï de Dieu. Le secteur paroissial bruissait de paix et de Joie !

Le dimanche 3 juin est enfin arrivé ! Les Maires des villages, invités à venir dire un petit mot au début de la messe étaient là et se sont prêtés avec bonne humeur à l'exercice. Monseigneur Jean-Marc Eychenne nous a gratifié d'un sermon à sa façon, nous recommandant de veiller à être des chrétiens « buvables et consommables ! ». Sœur Lilly, de nationalité Indienne,

nous fait cadeau avant l'offertoire d'une danse liturgique sur un chant de louange à Dieu dans la langue de son pays. A la fin de la messe, Monseigneur enverra en mission le groupe de la Souleille. L'article paru dans la dépêche de dimanche,

rédigé par un conseiller municipal de Saint Amadou reprend parfaitement l'ambiance qui régna ce jour là (voir encadré). Nous le remercions vivement de cette parution.



Les élus sont là, au-delà de toute étiquette



Cinema dans l'église de St Amadou

Pendant ce temps, les sœurs Suzanne, Lilly, Nancy, Franciscaines Missionnaires de Marie, ont discrètement parcouru les chemins de notre secteur paroissial. A l'image de saint François

d'Assise, à pied, sans argent (et sans téléphone), elles sont parties à la rencontre de ceux qui leur ont donné l'hospitalité. Au gré des rencontres, elles ont porté la parole de Dieu avec leurs hôtes (voir encadré).



Le groupe de la Souleille répond à l'appel en mission de Mgr Eychenne



Apéritif sur la place et repas partagé dans la salle communale

Itinérance franciscaine...

Nous étions 3 sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Lilly, Nancy et Suzanne. Nous formons une fraternité interculturelle (Inde, Birmanie et France)

En même temps, le P. Antoine, prêtre de ce diocèse et Marthe qui s'est mise en disponibilité pour 6 mois, étaient en semaine missionnaire à St Amadou. Nous avons eu la grâce d'avoir l'accueil

et l'envoi pendant la messe le premier soir. La veillée de louanges, le dernier soir et le dimanche, la journée de fête « *Bien vivre ensemble* » avec Mg Eychenne, évêque de ce diocèse.

Se regarder, se laisser Transfigurer,

C'est ce que m'a offert Sarah, dans la

rencontre.

Nous arrivons dans ce village, en fin de journée et comme à l'habitude nous demandons la clé de l'église pour y prier. Jean-Baptiste s'empresse de nous y conduire et très fier de nous l'éclairer pour que nous admirions les magnifiques fresques. D'un côté l'Ancien Testament et de l'autre le Nouveau Testament. Nous lui demandons s'il peut nous indi-

quer où nous pourrions manger et dormir au village.

De suite, il frappe à la maison d'à côté (ancien presbytère) en criant « Sarah, Sarah », Mais personne ne répond.

Quelques instants plus tard, sur la place de l'église, 3, 4 personnes discutent.

Parmi elles, Sarah. Nos regards se croisent, dans une forme de réserve, de doute, presque de « c'est qui ? C'est quoi ? »

L'une d'entre nous, lui fait la demande de l'hospitalité. Voici sa réponse « Et bien venez chez moi »

Nous la prenons par surprise car elle arrive tout juste de son autre maison dans un village aux environs. Mais dit-elle : « celle-ci est ma vraie maison, c'est la familiale, là où je suis née et vécu »

Elle nous fait donc entrer chez elle et nous sert la limonade faite artisanalement.

Au fur et à mesure, la rencontre s'installe dans le partage de ce qui fait sa vie aujourd'hui et ce qu'elle a été.

Sarah s'ouvre à notre présence en nous posant des questions : « D'où venez-vous, que faites-vous, qui êtes-vous ? »

Au travers de l'échange, je perçois que Sarah, veut nous offrir le meilleur de ce qu'elle a et surtout de ce qu'elle est : famille, vie associative, vie d'amitié, vie de son quartier, de l'église, découvertes de pays, de régions. Nous prenons le temps de regarder ensemble les photos de famille, elle nous les commente.

Son mari est décédé, il y a 2 ans, elle apprend à vivre une forme d'absence et de solitude. « Entre veuves on se soutient » nous glisse-t-elle dans la conversation.

La soirée se prolonge dans l'échange en profondeur de ce qui l'anime. Sarah nous demande de prier les Complies, ce que nous accueillons avec joie.

Qui es-tu Sarah, pour nous avoir fait vivre une véritable transfiguration au fil de notre rencontre. Ton visage est devenu lumineux, souriant, rayonnant, ouvert à l'inédit. Celui que Dieu-Providence nous a donné : à toi Sarah et à notre fraternité itinérante. Cette lumière n'est faite que pour être communiquée.

Merci Sarah, pour s'être regardées, s'être laissées transfigurer, transformées ensemble par l'Esprit-Saint, d'avoir laissé transparaître le Christ qui est Lumière sur nos routes respectives.

« Le Christ contemplé nous envoie à nos frères, en qui nous découvrons sa présence cachée et nos frères, nous renvoie à la contemplation du Christ. » (Cs 3)

« Priorités pour l'évangélisation
La mission est d'abord et avant tout une relation où nous évangélisons et nous sommes nous-mêmes évangélisées et transformées. » Doc Cap.2014.

Par discrétion, les prénoms des personnes ont été modifiés.

Lu dans la presse (La Dépêche du Midi - Publié le 17/06/2018 à 03:54)

Vers une nouvelle conception de la pratique religieuse ?

Pendant plusieurs jours s'est tenue dans la commune une rencontre dont la portée n'est peut-être pas à sous-estimer.

Confrontée à l'inéluctable diminution du nombre de prêtres, et sur une proposition lancée par le père Raynal, la communauté des fidèles des villages voisins a décidé de prendre son destin en main. Un regroupement laïque est né, La Souleille, afin de maintenir la vocation de rassemblement autour de la pensée chrétienne et du vivre ensemble. Animée pendant plusieurs jours par les bénévoles du secteur paroissial, avec l'aide du père Antoine Reneaut, prêtre itinérant du diocèse, et la présence de trois sœurs franciscaines missionnaires de Marie, dont une Birmane et une Indienne, cette rencontre s'est révélée très chaleureuse et a reçu la sympathie des habitants.

Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers et du Couserans, intéressé par cette initiative, et soucieux du renouveau indispensable, a tenu à célébrer la messe qui a clôturé ces quelques jours d'amitié. Il était accompagné des pères Gilles Rieux et Paul Tanière. Celui-ci fut longtemps le curé de Saint-Amadou et des Pujols et tout le monde a été heureux de le revoir, portant maintenant son grand âge toujours avec la même élégance. Cette messe rassemblait les

habitants des sept paroisses impliquées. Leurs représentants ont exposé les actions communales menées pour entretenir le bien vivre ensemble et la cohésion. Les sœurs missionnaires, après plusieurs jours à cheminer à pied dans les environs, hébergées au hasard des rencontres, ont souhaité exprimer la chaleur de l'accueil reçu partout. Et l'une d'elles a même exécuté durant l'office une danse liturgique, selon la tradition chrétienne indienne ; incontestablement une première dans cette vieille église.

Un apéritif très amical a longuement prolongé à l'extérieur cette cérémonie si réussie, puis un généreux repas partagé a permis de prolonger la rencontre dans la bonne humeur, émaillée de chants régionaux connus de tous, accompagnés à la guitare par le père Antoine.

Le bel enthousiasme observé durant ces quelques jours permet d'espérer que La Souleille continuera avec succès à rassembler au-delà de toute étiquette.

La Dépêche du Midi



Chorégraphie catholique venue de l'Inde./ Photo DDM.

Rencontres et messes pour Juillet et Août 2018

Dimanche 15 juillet	11h00	Temps de prière	Trémoulet
Lundi 16 juillet	17h00	Chapelet	La Bastide
Dimanche 22 juillet	11h00	Messe	Fête aux Pujols
Lundi 23 juillet	17h00	Chapelet	Le Carlaret
Samedi 28 juillet	18h00	Messe	Saint-Amadou
Lundi 30 juillet	17h00	Chapelet	Les Issards
Dimanche 5 août	11h00	Messe	Fête à La Bastide
Dimanche 12 août	11h00	Célébration	Fête à Trémoulet
Dimanche 19 août	10h30	Célébration	Fête à St-Amadou
Dimanche 9 septembre	11h00	Temps de prière	La Bastide
Lundi 10 septembre	17h00	Chapelet	Les Issards

SECTEUR DE LA VALLÉE DE LA LÈZE

→ à Artigat

Le dimanche 3 juin : La Fête-Dieu

À l'initiative de notre curé le Père Jean-Marcel, la communauté paroissiale locale a accueilli avec joie la célébration de la Fête-Dieu à Artigat le dimanche 3 juin. Le matin quelques bonnes volontés avaient préparé les repositoires à la Croix de l'ancienne poste et à la Vierge de l'entrée sud du village, ce qui n'avait pas manqué d'interpeller les passants et de donner le moyen de faire une brève catéchèse !

À 15h00, un temps d'adoration animé par des Appaméens, des Couseranais et des locaux fidèles de l'Adoration Eucharistique nous préparait à cette belle fête, puis les Vêpres présidées par l'Abbé Bertrand accompagné du Père Jean-Marcel



Procession Eucharistique dans les rues d'Artigat

Prière au reposoir de la Vierge Marie

étaient chantées avec la solennité due à cette fête. La Procession s'en suivit ; avec beaucoup de ferveur, nous avons pu accompagner Jésus réellement présent dans l'hostie sous une pluie de

roses rouges dans l'étroite rue des Colombages. Après un temps de prière aux deux repositoires, de retour à l'église, nous avons reçu la bénédiction du Très-Saint-Sacrement en rendant grâce à Dieu pour tous ses bienfaits.

La journée se terminait par un temps de convivialité partagé

sur le parvis de l'église.

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis l'organisation de cette journée, en premier le Père Jean-Marcel, et Monsieur le maire d'Artigat, ainsi que tous ceux qui ont participé aux préparatifs souvent dans la discrétion et l'anonymat, et ceux qui nous ont rejoint par la prière .

La dernière procession du Saint-Sacrement dans notre village avait eu lieu en 1960, nous prenons date de la prochaine : le dimanche 23 juin 2019 !

Pierre Saint-Martin



Procession de la Fête Dieu en 1960

Annonces :

- Chaque 1er vendredi du mois et chaque mardi : Adoration Eucharistique à 18h00 , puis Vêpres à 18h30
- Chaque Dimanche (sauf le 1er dimanche du mois et le dimanche 12 Aout) : Vêpres à 18h00
- **Dimanche 12 Aout : Vêpres à 18h00 à l'église de BAJOU**
- Mercredi 15 Aout : Messe à 10h30 à l'occasion de la fête patronale du village
- **Samedi 8 Septembre : Messe de la Nativité de la Vierge à 17h00 à l'église de BAJOU (fête patronale)**

→ à Lézat

Fêtes de la Saint Antoine : 9 et 10 juin



Adoration Eucharistique à Lézat sur Lèze

Le samedi 9 juin, le relais d'Adoration Eucharistique a assuré une journée d'adoration eucharistique à l'église de Lézat sur Lèze à la demande du père Jean-Marcel JORDANA, prêtre à Lézat et coordinateur du relais d'Adoration Eucharistique.

La messe en vacances

Quand la foi part en voyage, l'Esprit Saint pour guide

Multiplés sont les églises ; nuancés sont les célébrants, hétéroclites sont les fidèles. Si les lieux sont divers, c'est la même foi partagée envers un seul Dieu.

L'été venant, nous allons, au gré des voyages, sortir de notre paroisse habituelle pour aller vers d'autres rencontres, d'autres célébrations, et toujours nous enrichir. Foin de l'arrogant : « Ah, c'est bien mieux chez nous ! », mais également pas d'excès d'humilité : « Eh bien, si c'était aussi beau tous les dimanches »

C'est une petite église, presque une chapelle, dans un modeste village pas vraiment situé sur la route touristique colorée en vert sur le guide Michelin. Le prêtre ne sort pas frais émoulu du séminaire, il a beaucoup d'offices à son actif, et une solide expérience. Les paroissiens ont le cheveu plus sel que poivre, et si quelques gambettes émergent d'un short, elles appartiennent à des petits-enfants venus voir les grands parents et respirer le bon air, signe que le mot famille a encore un sens. Les fleurs abondent autour de l'autel. Et Le Père, le Fils et le Saint Esprit sont là, bien présents car, même si l'assistance est un peu clairsemée, Jésus est avec elle...

D'un coup d'aile, parfois un peu long, nous voici par 30° à l'ombre, dans une construction où la voute évoque la coque d'un bateau et les vitraux sont remplacés par des jalousies créant un courant d'air agréable et régulant la lumière trop vive du soleil. Tout est plus coloré, animé, exubérant même ; les instruments de musique sont nombreux, les tenues élégantes malgré la chaleur, les homélies, humoristiques parfois, laissent une part au dialogue avec les participants heureux de répondre ; à la fin on applaudit les jeunes qui ont réussi leurs examens, et le « donnez-

vous un signe de paix » revêt un sens particulier dans ce contexte où plusieurs ethnies sont rassemblées...

Nous sommes en bord de mer ; le prêtre n'est pas le même que l'an passé ; ce dernier étant retourné dans son pays, au Gabon ; on ne comprenait pas toujours très bien son élocution, mais il mettait une telle conviction à son prêche qu'on y adhérerait sans hésiter. Les vacanciers aux bras nus s'éventent avec les feuilles de messe, les habitués ne se dessaisissent pas de leurs « fonctions » : lectures, quête, etc. Ah... allez donc savoir avec tous



Eglise de Talmont sur Gironde

ces touristes... Un esprit farceur penserait à une chanson de Jacques Brel... Mais le prêtre serre la main de chacun et presque tout le monde va déposer une petite bougie ou réciter une prière à Notre Dame des Flots, sereine et bienveillante dans sa chapelle particulière...



Une église aux Antilles

Quelques surprises parfois... C'était en Haute Corse, des amis coopératifs mais non pratiquants nous ont laissés au pied de la petite église, où la messe n'est dite qu'un dimanche sur deux ! Déception de ne pouvoir s'intégrer le temps d'une célébration à la communauté de ce



Une église en Haute-Corse

lieu... Il ne reste plus qu'à méditer en attendant le retour des amis... Dans l'église la luminosité est presque étincelante, petit bijou contrastant avec l'austérité de la pierre extérieure, et, insolite, un carreau transparent sur le sol laisse voir une cavité éclairée, signe sans doute d'un sous-sol riche en vestiges archéologiques, puisque nous sommes sur le site des ruines d'une ville antique. Comme le hasard avait bien fait les choses car, aujourd'hui, il est impossible d'aller se recueillir quelques heures dans ce lieu chargé d'histoire : d'importants travaux de réfection, dus au déchaussement dangereux du carrelage, ont conduit à approfondir les fouilles. Nous étions sur les vestiges d'une ancienne cathédrale médiévale, peut être même la première cathédrale médiévale de Corse ! Ainsi un désir de piété dominicale nous a permis de contempler une beauté archéologique...

De modestes chapelles en églises plus majestueuses, de camps de vacances en pèlerinages, l'Eglise, sous des cieus différents, perdure, et, espérons-le avec toute notre foi, perdurera toujours.

Elisabeth Olivier et Gisèle Alard

Chers lecteurs,

Si au cours de vos déplacements de l'été, vous vivez des expériences originales de messes dominicales, vous voudrez bien les communiquer à Carillon et nous les publierons en septembre. Merci,

La rédaction

L'orgue, mystère et musique (6)

Aristide CAVAILLÉ-COLL (suite)

A 30 ans, Aristide Cavallé-Coll connaît la célébrité avec la fabrication de l'orgue de la Basilique de Saint-Denis en 1841 (voir Carillon n°116). Mais l'aventure ne fait que commencer...

L'atelier Cavallé-Coll

C'est à une nouvelle conception de l'entreprise, certainement plus efficace et rentable, que procède Aristide. Contrairement à ses prédécesseurs qui s'installaient là où ils construisaient un orgue, il établit un atelier à Paris et devient le patron d'une importante entreprise. Un des secrets de l'ascension de la maison fut, en plus du génie technique et artistique de son fondateur, sa faculté de savoir s'entourer de collaborateurs d'exception, souvent formés sur place par le « patron ». Le travail à l'atelier était partagé entre menuisiers, tuyautiers, fondeurs, mécaniciens, dessinateurs ; la disposition et la composition de chaque instrument dépendait du choix définitif d'Aristide en personne, qui dirigeait l'ensemble de son bureau, situé à l'étage supérieur, d'où il descendait souvent pour encourager, critiquer, conseiller et même se mettre lui-même à la confection des pièces. Le premier atelier, situé rue Notre-Dame de Lorette, étant devenu trop petit, dès 1854, l'entreprise s'installe de l'autre côté de la Seine, au 94 – 96 de la rue Vaugirard, dans un local mieux adapté, avec sa haute voûte, au montage des instruments importants.

Les « chefs-d'œuvre »

Ce sont près de 500 orgues, neufs ou reconstruits, que l'on peut compter dans la liste établie par les enfants de Cavallé-Coll, Cécile et Emmanuel, dans le très beau et émouvant livre qu'ils lui ont consacré (1919, réédité en 1982) et dans lequel j'ai extrait nombre d'informations.

Reprenons le parcours chronologique pour proposer un florilège sélectif : un an après Saint-Denis, reconstruction de l'orgue de Saint-Roch (Paris, 1842). En 1846, importante construction de l'instrument de La Madeleine (où Saint-Saëns et Fauré seront titulaires) avec une conception nouvelle qui se rapproche d'un nouvel idéal proche de l'orchestre, et progressivement atteint avec les grands instruments que connaissent aujourd'hui les mélomanes et discophiles passionnés d'orgue. Citons rapidement : à Paris, Saint-



L'orgue de la basilique Saint-Sernin de Toulouse

Vincent de Paul (1852), Sainte-Clotilde (1859), Saint-Sulpice (1862), Notre-Dame (1868), La Trinité (1869), et en Province, Luçon (1857), Perpignan (1857), Lyon (1880), Orléans, (1880), Caen (1881) et surtout Saint Sernin de Toulouse (1889) et Saint-Ouen de Rouen (1890). Ces deux derniers, bien que plus petits que les immenses instruments de Notre Dame ou Saint Sulpice (plus de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, avec une éternelle rivalité entre les deux paroisses, et pas seulement sur le plan matériel ; pensons aux titulaires, Widor et Dupré à Saint-Sulpice, Vierne et Cochereau à Notre-Dame) associent remarquablement noblesse et beauté de sonorité à une étonnante plénitude de tutti, puissante et musical à la fois.

Cette liste serait incomplète si l'on ne citait pas les réalisations européennes, Espagne en particulier, mais aussi Amérique du Nord et du Sud, et même en Chine (Pékin). Ajoutons quantité d'orgues de salons, théâtres ou salles de concerts. Parmi les rares déceptions ou refus de Cavallé-Coll, il faut évoquer la construction d'un orgue à Saint-Pierre de Rome.

Saint-Pierre de Rome

Pour cet épisode à l'issue négative, reprenons les termes de Cécile et Emmanuel Cavallé-Coll. Aristide reçoit une lettre de son collaborateur et génial harmoniste Félix Reinburg suite à l'inauguration de l'orgue de la chapelle du Collège Américain, à Rome :

« Rome, 15 juillet 1868.

Tous les Maîtres de Chapelle et chan-

teurs d'ici ont été ravis de notre œuvre. Ils m'ont dit qu'ils avaient quatre orgues à Saint-Pierre, mais que tous les quatre ne valaient pas la moitié du nôtre ».

Le lendemain de la cérémonie, Reinburg était reçu en audience particulière par le pape Pie IX, mais aucun projet n'est envisagé. L'année suivante, en 1869, lors d'une exposition d'Art religieux au Vatican, Cavallé-Coll avait exposé un orgue et choisi, pour le faire entendre, un organiste de qualité. Pie IX s'arrêtait souvent et longuement auprès de l'organiste

prenant plaisir à écouter et regarder. Le jeu du pédalier le remplissait d'étonnement et d'admiration. Lorsque les cardinaux de sa suite, craignant pour lui la fatigue, l'engageaient à se retirer, il leur disait : « Non, laissez, cela m'amuse ». Un jour, il demanda un morceau dont il raffolait : l'Ouverture de Semiramis.

Les orgues roulantes qu'on promène dans la Basilique Saint-Pierre, de même que l'orgue de la chapelle des Chanoines, ne faisaient entendre autre chose, pendant la grand-messe, que des airs d'opéra.

Cavallé-Coll commençait alors à concevoir l'idée d'un orgue monumental pour Saint-Pierre. Peut-être se sentait-il encouragé par ce qu'on lui rapportait de l'auguste sympathie de Pie IX. Cependant, lorsque, plusieurs années après, il alla lui-même, accompagné de son fils aîné, Emmanuel, déposer son projet aux pieds du Saint-Père, celui-ci lui fit comprendre, fort spirituellement d'ailleurs, que le Temps n'était pas venu de le réaliser : « Suspendimus organa nostra », lui dit-il, en empruntant les paroles du Psaume et faisant allusion à sa captivité [Cavallé-Coll, p 109 – 111].

Echec donc pour Cavallé-Coll qui avait conçu l'orgue de l'universalité catholique idéale, une œuvre vraiment « supra-nationale » qui ne resta qu'un projet et un rêve.

(A suivre)

Jean DARDIGNA

Nous avons vu...

La Cabane - le chemin du pardon

Date de sortie : 30 mai 2017 en DVD (2h 13min)

Film de Stuart Hazeldine avec Sam Worthington, Octavia Spencer, Tim McGraw



jour le plus gros succès du cinéma, selon Wikipedia).

« La Cabane » fait partie de ces films dont il est très difficile de parler sans révéler l'intrigue... ce que je peux dire, c'est que de nombreux thèmes très profonds y sont abordés, particulièrement ces interrogations qui nous habitent tous : pourquoi le mal, la souffrance ? et que fait Dieu dans tout ça ? Dans un long cheminement qui ne manque pas de surprises, nous accompagnons un père de famille, nommé Mack Philips, dans son histoire personnelle tourmentée. Il lui sera proposé d'entrer dans un « chemin du pardon, » et il n'est pas impossible que sur le parcours, notre foi soit remise en question, et que l'un de ses aspects les plus étonnants soit abordé de manière plutôt originale, décalée, osée, et c'est ce qui en fait toute la saveur...

Dans le cadre de la mission itinérante, à ce jour j'ai pu donner 11 projections publiques de « La Cabane » dans plusieurs églises du diocèse. Une grande constante se dégage de cette expérience : chaque fois, en fin de séance, les spectateurs sont visiblement émus et restent un moment à leur place avant de prendre le temps de discuter... bref, on n'en sort pas indemne !

Film récent américain tourné au Canada, adapté du roman du même nom, le film n'est pas sorti en salles chez nous, mais en DVD l'année dernière. Pourtant la qualité est bien au rendez-vous, notamment dans les décors et le jeu d'acteurs : on remarquera dans le rôle principal la présence de Sam Worthington, le premier rôle d'Avatar (à ce

Vous l'aurez compris, je n'ai pas voulu résumer le film, mais j'espère avoir suscité en vous le désir de le voir ! Pour « accrocher » au récit, il faudra accepter d'entrer dans le style fantastique, un langage moderne du cinéma d'aujourd'hui. Peut-être en sortirez-vous le cœur changé, avec un regard nouveau sur votre histoire et une aide nouvelle pour vivre à votre tour le « chemin du pardon. »

Abbé Antoine Reneaut



**Mardi 31 juillet
à 21h**

à la cathédrale de Pamiers
Chants Gospel par
The Glory Gospels Singers
de New-York

Entrée du public à 20h15

**Lundi 6 août
à 21h**

à la cathédrale
Chants grégoriens par
The Gregorien Voices

Entrée du public à 20h15

**Samedi 25 août
à 20h30**

à la cathédrale
La grande voix russe de
Valéry ORLOV



Pour l'année 2018

Secteur Paroissial de Pamiers
**Aidez-nous à développer « Carillon »
Cotisation de soutien**

➤ Envoyez votre don, (chèque libellé à l'ordre de *paroisse de Pamiers*) et ce bulletin dûment rempli à :
Presbytère de Pamiers - Journal Carillon 1 rue des Bentres- 09100 Pamiers

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

➔ cotisation simple : 10 euros ➔ cotisation libre : euros

➤ Date du paiement :

~Merci~

Nous avons lu...

Robert Blanc rend hommage aux carmélites de Pamiers

Pendant 201 ans, des dizaines de milliers de personnes ont forgé le métal à l'usine métallurgique de Pamiers donnant ainsi à manger à leurs familles et ont participé grâce à leur savoir-faire à la réputation industrielle de leur ville. Pendant 360 ans, de l'ordre de 250 à 275 femmes ont passé la majeure partie de leur vie entre les murs du Carmel de la ville priant quotidiennement Dieu pour faire du bien sur la terre.

A chacun sa mission !

Même s'il n'est pas dupe et connaît la réflexion d'Anton Tchekhov qu'il met en exergue en tête de son livre : « Oui, on nous oubliera. C'est la vie, rien à faire. Ce qui aujourd'hui paraît important, grave, lourd de conséquences, eh bien, viendra un moment où cela sera oublié où cela n'aura plus d'importance... », Robert Blanc n'en consacre pas moins un livre de six cents pages aux carmélites de Pamiers.

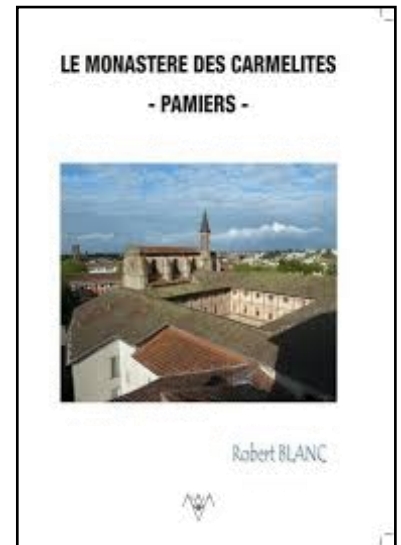
Car Robert Blanc souhaite qu'on se souvienne le plus longtemps possible de ces femmes, qu'avec lui, bon nombre d'Appaméens ont connu et apprécié trouvant en elles une immense humanité née d'une immersion permanente dans la prière, l'oraison et la vie communautaire. Tout quitter pour le Christ, être cloîtrée pour toujours, voilà qui peut interroger celui qui cherche un sens à l'existence et veut lui donner un sens. On est là, bien loin

de la futilité. « Plus belle la vie ! » : les carmélites en ont une perception qui échappe à la médiocrité.

Ce livre est une mine. On trouvera, pêle-mêle, dans cet ouvrage conséquent et précieux une foule d'informations sur l'histoire du carmel, sa spiritualité, ses fondateurs, sur la fondation de Pamiers à la demande de Mgr de Caulet, sur la vie au carmel de Pamiers, quelques témoignages aussi sur la tourmente révolutionnaire et la crise de 1905 qui envoya en Espagne à Palencia toute la communauté, expulsée de Pamiers. On y découvrira des photos et des quantités de petits éléments qui, telles les pièces d'un puzzle, ajoutés les uns aux autres permettent de reconstituer et mieux saisir le monde du Carmel.

Pépite, le livre contient une longue et magnifique biographie-maison de très nombreuses sœurs d'où transparaît l'âme du Carmel. Et nous revient à la mémoire, cette émission télévisée, où le journaliste – serait-ce Bernard Pivot ? – avait demandé au cardinal archevêque de Paris, Mgr Jean-Marie Lustiger de lui parler des saints. Celui-ci convoqua les journalistes dans une gare parisienne et leur montrant la foule, s'exclamant : voilà les saints ! Potentiels.

Le carmel est-il plus peuplé de saints que la rue ? A entendre Mgr Lustiger et à lire « l'Appel à la sainteté dans le monde contemporain » dernière exhor-



tation du pape François, la sainteté est un chemin pour tous. Il n'empêche : la lecture de l'ouvrage de Robert Blanc et tout particulièrement la biographie de certaines sœurs nous fait voir des vies données et entrer dans l'interrogation sur la sainteté.

Il faut être reconnaissant envers Robert Blanc pour l'impressionnant travail de mémoire qu'il a accompli. Il donnera, peut-être, l'idée à certains de lire Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, Louis et Zélie Martin et leur fille, Thérèse de Lisieux qui voulait passer son ciel à faire du bien sur la terre et d'aller plus avant sur le chemin de la sainteté.

Pierre Assémat

Robert Blanc : Le Monastère des Carmélites. Editions ACALA 35 Euros.

Solution des devinettes (n°117)

Répondre aux 7 questions suivantes avec le même MOT ? Il fallait trouver le mot RIEN

1. Le mot a 4 lettres : RIEN / 2. RIEN précédait Dieu / 3. RIEN n'est plus grand que Dieu / 4. RIEN n'est plus méchant que le diable / 5. Tous les pauvres ont RIEN / 6. Les riches ont besoin de RIEN / 7. Si vous ne mangez RIEN, vous mourrez

Pour les enfants : Avec elle, je suis belle ! Qui suis-je ? [La lettre b](#)

Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentes 09100 Pamiers Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; du mardi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : [secrétariat : paroissepamiers@gmail.com](mailto:secrétariat@paroissepamiers@gmail.com)

[Journal Carillon : carillon.pamiers@gmail.com](mailto:carillon.pamiers@gmail.com)

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentes 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70
Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon